de la bande à qui cet échec a fait perdre tout courage, est obligé de se rendre sans nulle résistance.

Nous voyons avec peine toutes les semailles de notre île dépérir à cause d'eau, à cause du manque total de pluie et des grandes chaleurs qui ont déjà commencé à se faire sentir.

EXTERIEUR.

REVUE POLITIQUE.

On s'occupe beaucoup actuellement en France de l'affaire de la révision de la Constitution; de nombreuses pétitions ont été et sont présentées à cet effet.

A l'occasion de la nomination de la commission d'initiative parlementaire, des explications ont été demandées aux membres qui étaient proposés comme candidats pour faire partie de cette commission. M. Berryer a déclaré qu'à son avis les propositions constitutionnelles devaient être écartées, et qu'au contraire les propositions constitutionnelles pourraient être prises en considération. M. Berryer a ajouté, dit-on, que, quant à lui, n'ayant pas voté la Constitution, il désirait vivement qu'elle pût être révisée complétement.

M. de Kerdrel et plusieurs autres membres ont parlé dans le même sens.

M. Desmousseaux de Givré a dit qu'il voterait contre la révision de la constitution parce qu'il est convaincu que l'assemblée ne pourra pas l'adopter ou qu'il sera impossible de réunir les trois quarts des voix.

M. Monet, qui fait partie du même bureau, a déclaré qu'il voulait la révision de la Constitution, qu'il n'admettait pas que cette révision fût totale, parce qu'il désirait consolider la république.

Le monde politique s'est également occupé d'un entretien qui a eu lieu entre M. de Persigny et le général Changarnier, il se tache que pro directement à la situation actuelle pour que nous ne fassions pas part à nos lecteurs de ce fait intéressant. Les détails que nous en donnons sont pris aux meilleures sources. On a beaucoup parlé, dit le *Nouvelliste*, d'une conversation qui a eu lieu, le 25 avril, entre M. le général Changarnier et M. Fialin (de Persigny). Au premier récit qui en avait été publié par l'*Evénement*, M. Fialin (de Persigny) avait opposé, par l'entremise d'un journal d'ici, le démenti absolu. Mais si M. Changarnier parle peu à la tribune, il sait, en revanche, se ménagerlement d'amis qui prennent la parole pour lui dans la presse. Il a trouvé ce le communiqué « de M. Fialin aussi étrange que peu conforme à la vérité, et il y a fait répondre par la publication d'une façon de procès-verbal, qu'on lit dans l'*Opinion publique* et dans l'*Indépendance belge*. La version du premier de ces journaux n'est pas identique à celle du second; mais la différence ne porte que sur des termes, et le fond est le même.

Nous publions le récit de l'*Indépendance belge*:

« M. de Persigny ayant demandé, avec de vives instances, une audience à M. le général Changarnier, cette faveur lui fut accordée. L'entrevue eut lieu dans le modeste appartement qu'occupe maintenant le général, à l'entrée du faubourg Saint-Honoré. M. de Persigny, en entrant dans le petit salon du général, s'est écrié : « Quelle douleur pour moi de voir dans un si petit réduit un homme qui tient une si grande place dans le pays ! » A cette exclamation, le général a très spirituellement répondu : « Cet état pour j'ai besoin d'un petit cadre pour paraître grand... » Puis la conversation s'est engagée, on, pour mieux dire, M. de Persigny a commencé un monologue qui n'était que rarement interrompu par de froides et vagues paroles de son illustre interlocuteur.

« Les nouvelles faites au général par M. de Persigny peuvent se résumer ainsi :

« Le triomphe définitif du président est certain. — Le nom magique de Napoléon entraînera irrésistiblement les masses. — Cette influence est telle qu'on pourrait, à la rigueur, se passer du concours de l'Assemblée. — Déjà, pendant la dernière crise ministérielle, le président avait offert qu'on trouvait à former un ministère parlementaire, on avait composé un cabinet extra-parlementaire dont lui, M. de Persigny, faisait partie, et qui devait opérer immédiatement la solution. — Un manifesté rédigé par le président était prêt, et l'effet en serait été tel, que personne n'aurait même pu songer à la résistance — Néanmoins, on préfère agir d'accord avec l'Assemblée. — On serait donc reconnaissant au général, — dont on admire les talens, le caractère, etc., etc., — s'il consentait à monter à la tribune lors de la discussion sur la révision de la Constitution, pour engager la majorité à se rallier autour du président, ce dernier rempart de la société contre les barbares, etc., etc. — On voudrait bien pouvoir revenir au général son commandement; — mais, par sa destination, l'Assemblée a été vaincue. — Le président est bien résolu à ne pas se dessaisir d'aucun des avantages qu'il a conquis sur elle. — Toutefois, le général peut compter que, plus tard, on saura reconnaître dignement, etc., etc., etc...»

Un autre fait est venu faire concurrence aux versions relatives à l'entrevue du général et de M. de Persigny : Ce fait, c'est la saisie de l'imprimerie clandestine où se fabriquaient les bulletins du *Comité central de résistance*, et, en même temps, le *quatrième bulletin* prêt à paraître. On a arrêté quatre individus, dont deux anciens transportés. Le bruit avait couru que deux représentants, MM. Miot, et Greppo se trouvaient compromis. Le *Moniteur* ayant reproduit, dans sa partie non officielle, ce qu'avait dit du sujet *la Patrie*, des interpellations ont été adressées au ministère de l'intérieur, sur ce qu'on a appelé les diffamations du journal officiel.

M. Léon Faucher s'est borné à répondre que le gouvernement n'était responsable que de la partie officielle du *Moniteur* et n'a pas cru devoir entrer dans des explications au sujet du fond même de l'affaire. L'Assemblée a passé à l'ordre du jour. MM Miot et Greppo n'ayant pas jugé convenable d'intervenir personnellement dans ce débat et s'étant renfermés dans un silence qui laisse le champ libre à toutes les interprétations, l'incert toute règne toujours sur le plus ou le moins d'exactitude du récit d'après lequel ils ne seraient pas étrangers aux publications sanguinaires saisies par la police.

Cet incident a cependant fourni à un membre de l'extrême gauche l'occasion de protester à la tribune au nom du parti de la Montagne, sinon de la Montagne tout entière, contre toute pensée de terrorisme.

On parle, en outre, de la prochaine publication d'un manifeste dans ce sens, signé par tous les montagnards, sauf vingt-cinq membres thaboristes qui ont déjà publié une proclamation terroriste.

En Angleterre, on s'occupe beaucoup plus de l'Exposition Universelle qui attire à Londres une foule d'étrangers de tous les pays et des nouvelles du Palais-de-Cristal dont l'inauguration présidée par la reine a eu lieu le 1er mai, comme nous en avons donné les détails dans nos derniers numéros, que des deux derniers échecs subis à la chambre des communes par le ministère au sujet de la discussion de l'*income-tax* où lord John Russell repoussa l'un amendement de M-Hume, adopté, après de longs débats, par 244 voix contre 230, et de la protection à accorder aux distillateurs de spiritueux, propositions que repoussait également le ministère et qui n'en a pas moins été adoptée.

Dans ces dernières séances, la deuxième chambre de Prusse a abordé la discussion du projet de loi sur la presse, adopté, il y a quelques semaines, par la première chambre. Deux orateurs seulement ont parlé contre le projet dans la discussion générale. On pense généralement qu'il vaut mieux qu'une loi sur la liberté de la presse soit votée par les Chambres que de rester dans la situation actuelle. En effet, la police a adopté pour système, afin de traverser les journaux, de les saisir, sauf à ne pas donner suite à la saisie. Elle en fait autant à l'égard des brochures qui lui déplaisent. Aussi à cette époque, après plusieurs jours de discussion, la chambre allait discuter le projet de loi sur la liberté de la presse.

On lit dans une correspondance particulière de Berlin du 5 mai :

« Un article récent de la *Gazette de Berlin*, organe du parti patriote danois, sur la question des duchés, prouve que l'on songe sérieusement à sortir de la position désavantageuse pour le Danemark où le place dans la séparation du Holstein d'avec le reste de la monarchie. Dans cet article, la question est posée nettement; le rétablissement du *statu quo* avant la guerre est inadmissible. Il faut que le Holstein et le Lauenbourg sortent de la Confédération germanique afin que la monarchie recouvre le caractère de l'unité; le Holstein devra alors se trouver dans le même rapport avec le Sleswig qu'avec le reste de la monarchie. Des baïonnettes étrangères pourraient imposer au Danemark un ordre de choses différent, mais ce serait la ruine du pays, et le rôle qu'il doit jouer dans l'équilibre de l'Europe lui deviendrait impossible. Il peut se faire que la question ainsi posée donne lieu à une complication avec l'Allemagne, mais le Danemark paraît décidé à entrer en lutte en s'appuyant sur ce principe. »

On lit aussi dans la *Gazette de Prusse* du 29 avril:

« La nouvelle d'une mobilisation de l'armée n'était pas démentie de fondement, qu'il paraît encore que la Russie a invité notre gouvernement à tenir prêts trois corps d'armée pour former une espèce de cordon frontière contre la France, attendu que le cabinet de Saint-Pétersbourg a la ferme conviction que des événemens graves et de nature à compromettre l'Europe pourraient avoir lieu en France. Un banquier, M. P..., qui était en relation avec le gouvernement russe, a fait faillite. Le passif est de 120,000 ducats (660,000 fr.) Cet événement a fait sensation. »

L'*Assemblée Nationale* annonce, dans les termes suivants, que la Russie a retiré son appui au prince de Schwartzenberg pour l'exécution de son projet d'incorporation des dévoyées autrichiennes de l'Autriche à la Confédération germanique; nous lui laissons la responsabilité de la nouvelle et des ses appréciations :

L'empereur Nicolas, en donnant, lors des conférences de Varsovie, son approbation aux vues du prince de Schwartzenberg, n'avait répondant pris aucun engagement. C'était en quelque sorte son opinion personnelle qu'il avait exprimée comme homme, non comme souverain. Le comte de Nesselrode conservait donc toute liberté pour essayer de faire prévaloir à son tour ses idées dans l'esprit de l'empereur. Il reproduisit avec force et persévérance les objections qu'il lui avait déjà présentées à Varsovie. Le prince de Schwartzenberg, informé par l'envoyé de l'Autriche, notion de l'empereur Nicolas, en évoquant sans cesse le fantôme révolutionnaire; le comte de Nesselrode fit appel à sa haute raison, lui montra combien ce fantôme avait été grossi et dans quel but.

Le succès du comte de Nesselrode fut complet, et il dut donner à l'envoyé de Vienne du refus de l'empereur d'adhérer aux propositions qui avaient été exposées dans une dépêche adressée à Vienne dans le courant du mois dernier.

Dans cette dépêche, le comte de Nesselrode fait observer en termes bienveillants, mais qui n'excluent pas la fermeté, au cabinet de Vienne, que les avantages qu'on se promet de l'incorporation des provinces non allemandes dans la Confédération peuvent être obtenus par d'autres moyens et par les seules forces de la monarchie, tandis que cette incorporation doit soulever et a déjà soulevé de la part des puissances et dans le même état de la Confédérations, des craintes de nature à inquiéter, à troubler l'Europe dans des circonstances où l'harmonie générale est si nécessaire. L'opinion, le désir du cabinet de Saint Pétersbourg est donc que le projet d'incorporation soit abandonné, et c'est le conseil amical qu'il donne à l'Autriche.

Ce conseil sera assurément suivi, bien qu'il ait dû singulièrement surprendre et désappointer le prince de Schwartzenberg. L'Autriche pourra, afin de sauver les apparences, maintenir encore ostensiblement ses prétentions; au fond, elle ne saurait y persévérer, lorsque le dernier et le plus puissant appui sur lequel elle comptait vient à lui manquer.

La *Gazette de l'Empire* du 4 mai contient des réflexions sur la reprise des travaux de la Diète germanique. Le 12 de ce mois, la Diète germanique reprendra le cours de ses travaux. Après trois années de révolutions et de tentatives d'améliorations, on a été forcé de revenir au point de départ. La rénoveture des séances aura lieu sans solennité; le ministre d'Autriche présidera comme par le passé, et on se souviendra que les conférences libres ont été une concession faite par l'Autriche à la Prusse. A cet égard, le gouvernement de Berlin a adopté pour principe de considérer comme obligatoire la constitution fédérale aussi longtemps que les réformes jugées nécessaires n'auront pas été opérées. Les conférences de Dresde n'ont pu opérer ces réformes; elles n'ont amené aucun résultat; quelque ... seront, à la vérité, réglés et soumis à la Diète. On voudrait notamment modifier le réglement; il a été impossible de rien faire de plus : des projets plus importans ont échoué contre l'irrésolution des uns et l'égoïsme des autres.

Tout annonce que la lutte électorale qui va bientôt avoir lieu en Espagne, sera sérieuse. Tous les partis y préparent avec une ardeur sans égale et leurs organes dans la presse ont déjà vivement engagé le combat.

L'insurrection portugaise a fini comme nous le disions dans notre dernier numéro, par la retraite de Thomar nommé ambassadeur en Espagne et le triomphe du duc de Saldanha appelé à la présidence du conseil des ministres.

AU RÉDACTEUR.

Odessa, le 30 avril 1851.

M. le Rédacteur du *Journal de Constantinople*.

Lorsqu'au mois de décembre 1850, l'établissement d'Assurances Maritimes l'*Espérance* a dû cesser ses opérations, des malveillants ont publié que la ruine de cet établissement provenait des opérations de son agence à Constantinople dirigée par moi. Cette nouvelle m'a causé étonnement et peine en même temps. J'en fus étonné, parce que je ne croyais pas que la gérance et la direction du dit établissement aurait permis une obligation aussi mensongère, lorsque les livres de la Compagnie prouvent le contraire, et ses lettres écrites à mon adresse sont remplies de remerciements. J'en fus peiné parce que je me vois, non seulement sacrifié par la position à laquelle m'a

COMPTE-RENDU.

TRAVAIL POUR L'ANNÉE 1848.

Doit.		*Avoir.*	
Naufrages jusqu'au 28 février 1849, Roubl. Arg.	14,237 45	Primes jusqu'au 28 février 1849, Roubl. Arg.	67,437 72
Ristournes	4,534 26	Sauvetages	6,690 01
Remises 5 0/0 et commission, etc...	8,064 76		
Solde bénéfices	47,291 26		
R. Arg.	74,127 73	R. Arg.	74,127 73

TRAVAIL POUR L'ANNÉE 1849.

Naufrages jusqu'au 3/15 janvier 1850, R. Arg.	74,687 30	Primes jusqu'au 3/15 janvier 1850, R. Arg.	68,521 38
Ristournes	7,857 92	Sauvetages	8,403 13
Remises	2,033 17	Solde pertes	13,293 18
Commission et frais	4,639.30		
R. Arg.	90,217 69	R. Arg.	90,217 69

TRAVAIL POUR L'ANNÉE 1850.

Ristournes	R. Arg. 7,161 31	Primes jusqu'au 31 décemb. R. Arg.	91,660 90
Remises	1,362 82	Sauvetages, etc	8,000 48
Commission et frais	7,989 —		
Naufrages jusqu'au 31 décemb	30,668 43		
Naufrages jusqu'au 30 avril 1851 encore non examinés	39,079 —		
Solde bénéfices	13,386 50		
R. Arg.	102,890 06	R. Arg.	102,890 06

RÉCAPITULATION.

Bénéfices pour la première année		R. Arg.	47,291 26
Pertes pour la seconde année	R. Arg. 13,293 18		
Bénéfices pour la troisième et dernière	»	»	13,386 50
Bénéfices		R. Arg.	60,677 76
A déduire les pertes	»	»	13,293 18
Il résulte un bénéfice net		R. Arg.	47,384 58

N. B. Les pertes seraient moindres si la Direction, mettant de côté certains égards, prenait en considération l'intérêt de la Compagnie.

A. SPANDONI.

BULLETIN COMMERCIAL.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

27 MAI 1851.

Londres	110
Marseille	477

INTÉRIEUR.

Brousse, 28 Mai.

Les affaires commerciales sont nulles sur notre place, ce qui arrive tous les ans pendant cette saison, où, que chacun est occupé de l'éducation des vers à soie. On espère avoir cette année à Brousse et dans les environs une récolte ordinaire, s'il n'arrive pas de nouveaux accidents aux feuilles de mûriers et aux vers, qui sont pour la plupart entrés dans leur quatrième âge. Les dernières nouvelles de l'intérieur et principalement de Biledjik sont meilleures et annoncent une réussite parfaite de l'éducation qui a été cette année bien avancée à cause des grandes chaleurs qu'il fait. Il est à espérer pour les pauvres cultivateurs, la plupart ruinés par le unique fusiet des récoltes de céréales, que cette de la soie sera bonne pour les dédommager des pertes immanquables qu'ils auront à supporter. Voila plus de trois mois qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau. Toutes nos récoltes de la plaine et celles de Yeni-Chéhir sont considérées comme perdues. Nous avons besoin de bles étrangères, car malgré ce qu'on avait écrit d'abord que la récolte y sera belle, y aurait beaucoup plu, les pays voisins où la récolte doit manquer comme chez nous, absorberont le surplus de la production de la province d'Angora. D'ailleurs la distance de 80 lieues qui nous sépare ne peut aisement être franchie en automne et en hiver, à cause de la difficulté et du mauvais état des routes. Nous avons déjà une hausse de 25 à 30 pour cent sur toutes les céréales. On vend à P. 23 le kilo le blé qui valait à peine 18 P. il y a quelques semaines et l'orge vaut P. 12 de 7 qu'on la vendait avant. Les autres grains en proportion.

Les nouvelles d'Europe n'étant guère favorables pour la soie, on ne fait plus aucun achat pour l'exportation il, ne vient d'ailleurs presque pas de soie au Bezestin. Les marches de l'intérieur sont aussi peu pourvus que le notre. Il y a certaines localités où toutes les soies avaient été vendues depuis longs-temps et où il ne reste rien de la dernière récolte.

Varna, 26 Mai.

Nous avons eu en dernier lieu un grand calme dans les affaires par suite des foires de Djouma et de Pazardjik où on bon nombre de nos boutiquiers et négociants s'étaient rendus, principalement à la première, qui est beaucoup plus considérable que la seconde et cette année surtout elle a offert matière à beaucoup d'opérations commerciales, y étant vendu grand nombre d'articles de tous genres à des prix assez avantageux, mais à terme, tandis que les ventes au comptant ont dû s'effectuer à des prix très bas.

Depuis quelques jours nous avons une reprise sur la descente de grains et l'on peut calculer qu'il nous arrive de l'intérieur 200 à 250 charriots par jour, charges de maïs qui a été vendu à livrer, et de blé tendre qui se vend de suite de P. 40 à 45 notre kilo, suivant le mérite.

Le manque d'eau a fait craindre pour les nouvelles récoltes, mais, Dieu merci, depuis 3 jours les pluies que nous avons, auront au moins sauvé le blé tendre qui est un des principaux produits; mais pour le blé dur et l'orge l'on est généralement d'opinion que les pluies sont venues trop tard pour la Bulgarie; c'est ce que l'on saura sous peu.

EXTÉRIEUR.

Marseille, 6 Mai.

REVUE DE LA SEMAINE.

Sucres raffinés. — La dernière huitaine s'est terminée sans apporter le moindre changement dans l'état de notre marché; l'article en général est demeuré fort calme, notamment pour les produits d'entrepôt et nous n'avons encore à mentionner que des achats de peu d'importance pour l'exportation aux prix de la cote :

Entrepôt, les 50 k.				
Raffinés papier 7 o/o fr.	30	—	—	—
nus	31	—	31	25
cassés	30	50	—	—
bâtardes	29	50	—	—
tapes	29	50	—	—
piles	32	25	—	—

Les ventes à la consommation sont plus régulières; on paie les pains nus fr. 80 50 à 81, et les bâtardes blanches fr. 78.

Cafés. — La mêlaise général qui se fait sentir dans les transactions commerciales frappe également les cafés qui ne rencontrent que de faibles débouchés. Les opérations de la dernière huitaine se résument par la vente de 1,850 sacs Brésil à fr. 43 avec de larges conditions, et de 38 barriques et 48 sacs St-Iago à fr. 55 les 50 kilog. entrepôt.

Quelques petits lots de Guayra ont aussi changé de mains dans les prix de fr. 55 à 60, suivant qualité.

Graines oléagineuses. — Par suite de la demande plus active des huiles de sesame et d'arachide, et d'une amélioration dans les prix, principalement pour les derniers mois de l'année, les possesseurs des graines ont cette semaine augmenté leurs prétentions, et réalisé quelques ventes à fr. de mieux. La spéculation a reparu et a pris à fr. 48, à prochaine arrivée 800 quintaux sésame d'Egypte.

La fabrication a acheté 500 quintaux de Syrie dans le port à fr. 46, escompte 3 p. 0/0 1,000 quintaux Marandrette en débarquement à fr. 46, escompte 1/2 p. 0/0 et trois mois; 1,000 quintaux Anatolie à fr. 47, escompte 1 p. 0/0 et deux mois, et 1,600 quintaux arachides à fr. 32 avec escompte.

Huiles lampantes. — La demande a repris dans les huiles de l'Inde Diverses petites parties ont été achetées pour la consommation, de fr. 105 43 à 106 25 l'hect. et pour la réexportation de fr. 74 25 à 75 à l'entrepôt.

Les provenances de la Corse ont fourni à la vente quelques futailles sur le quai à fr. 107 l'hect.

Pas d'affaires à constater dans les qualités de Naples et du Levant. Ces sortes valent nominalement fr. 100 40.

Spiritueux. — Les craintes de gelée disparaissant chaque jour, l'article a continué son mouvement de baisse. Le disponible est à fr. 49 50. Les mois à été fr. 51 d'octobre en décembre, fr. 50.

Les marcs, fr. 43.

Les eaux-de-vie, fr. 34.

Blés. — La position demeure la même pour les blés. Les affaires se trouvent toujours difficiles, car malgré les arrivages de la semaine précédente il n'y a pas eu d'achat important. Les ventes à la consommation se résument pour ces huit jours à des blaïettes à fr. 27 50; des bas de Loire de fr. 26 50 à 27 les 160 litres, et des Algérie de fr. 21 50 à 22 50.

A l'entrepôt, il n'y a pas eu de vente en disponible. Un changement d'Brésil, du poids de 122 k. les 160 l. a été traité à livrer à fr. 46.

Soies. — Nous ne pouvons que nous référer à nos précédents avis sur les soies. Il y a toujours nullité d'affaires et d'arrivages.

Vermicelle. — Les ventes de la semaine ne sont que de dix sacs qui ont été placés au detail à fr. 11 le kilog, escompte 12 p. 0/0 entrepôt.

Essence de térébenthine. — Des ventes importantes ont été faites en dernier lieu; environ 250 bar. ont été placées à fr. 62 les 100 kilog.

Aujourd'hui ce resineux est mieux tenu. Nous apprenons à l'instant qu'une vente de 20 bar. a eu lieu à fr. 63 les 100 kil.

Indigo. — Nous avons après la vente de 8 caisses de Madras, qui ont obtenu fr. 9 50 les 0/0 k. net.

Os de bœuf. — On a réalisé cette semaine 80,000 kilog. à l'arrivée de naïve désigné, à fr. 9 50 les 100 kilog. escompte 2 pour cent.

Valence (Drôme), 4 Mai.

SOIES.

Le calme le plus profond continue à régner sur les marchés de la Drôme et de l'Ardèche; les transactions sont presque nulles; le peu d'affaires qui se font s'effectue avec une nouvelle baisse.

A Lyon et à St-Etienne les affaires sont dans le même état; le peu de transactions qui ont lieu s'opère toujours à la baisse.

Il y a peu de variation dans la cote que nous recevons des marchés de la Drôme et de l'Ardèche; les affaires étant presque nulles, il ne peut pas y avoir de cote fixe sur les soies grèges, elles sont tenues comptant sans escompte :

9/10 d. soies grèges ord. pays	55	à	56	k.
10/11 — —	54	»	55	
11/12 — —	53	»	54	
12/13 — —	51	»	52	
13/14 — —	50	»	51	
14/15 — —	49	»	50	
15/16 — —	48	»	48	50
16/18 — —	45	»	54	
18/20 — —	35	»	42	
Soies basses	33	»	35	

Les soies de filature 1er ordre sont dans la même stagnation; les prix restent stationnaires sans demande, elle sont tenues comptant sans escompte :

9/10 d. filés à 3/4 cocons	65	à	66	k.
11/12 4 cocons 1/2	64	»	65	
13/14 4/5 cocons	64	»	65	

Les soies de filature 2e ordre restent aussi dans le même calme et sans variation dans les prix, comptant sans escompte :

9/10 d. soies grèges 2e ordre	60	à	61	k.
11/12 — —	59	»	60	
13/14 — —	58	»	60	

Les nouvelles de Lyon et de St-Etienne sont un peu plus satisfaisantes cette semaine sur la quantité d'affaires qui se traitent; les détenteurs veulent réaliser une partie des marchandises qu'ils ont, ils cèdent à tout prix; malheureusement la baisse continue à faire des progrès; les transactions s'opèrent toujours à la baisse sur toutes les qualités de soies grèges et ouvrées.

En l'état, les prix des soies grèges étrangères ne peuvent être donnés qu'approximativement il n'y a aucune fixité dans les prix; elles sont tenues comptant sans escompte :

9/10 d. soies a la frange d'Italie	50	à	51	k.
11/12 — —	49	»	50	
13/14 — —	48	»	49	
9/10 d. soies grèges d'Italie rovyales de Naples	49	à	50	
12/14 — —	47	»	48	
12/14 d. soies grèges de Messine	—	à	—	
14/16 — —	—	»	—	
12/14 — de Toscane	42	à	43	
16/18 — —	40	»	42	
18/24 soies grèges Mestoup à court guindre	38	à	40	
18/24 — Mestoup à long guindre	36	à	40	
15/20 — Salonique à la piémontaise	34	à	40	
15/20 — Morée ventre	34	à	36	

On ne peut rien dire encore sur le résultat de la récolte prochaine. Les feuilles de mûriers depuis 3 à 4 jours ont bien jauni. Avec les pluies continuelles qui se font sentir et le vent froid qui existe, on craint que cela n'altère la qualité de la feuille, étant obligé de nourrir avec cette feuille les vers à soie qui sont éclos en grande quantité dans ces localités, il est à craindre que cela ne leur porte préjudice.

Romans (Drôme), 3 Mai.

Nos marchés pour la soie sont toujours nuls, vendredi nous n'avions ni acheteurs ni vendeurs.

La graine de vers à soie est presque partout éclose dans notre localité, il y a des chambrées au Bourg-du-Péage dont les vers sont à la première mue.— La température qui a changé depuis le 25 avril, et la pluie mêlée de grêle et de neige qui est tombée en différente fois effraye tous nos éducateurs; il y a eu une légère gelée blanche le 30 avril, la température qui se maintient au froid, fait encore craindre quelques gelées.

Aubenas (Ardèche), 3 Mai.

Nos marchés depuis quelque temps sont d'une nullité désespérante. On peut bien dire sans exagération que les 19/20 de nos fabriques sont arrêtées et par conséquent point d'acheteurs. Quelques rares parties de soies apparaissent dans le cours de la journée et sont instantanément offertes, personne n'en veut. La déprécialion des organsins à Lyon va toujours croissant et les nouvelles que l'on reçoit de cette place et de celle de St-Etienne ne sont pas de nature à donner de la confiance aux moulinieres; leur abstention ne s'explique malheureusement que trop.

Le peu de ventes faites l'ant été de 54 50 à 55.

Quelques gelées blanches tombées ces deux ou trois dernières nuits avaient fait craindre au moment que les mûriers ne fussent sérieusement atteints. Cependant le mal est peu de chose, mais le temps est toujours froid. — La graine est partout mise à l'éclosion.

Quelques revendeurs qui avaient emplété environ 200 kil. au dernier marché de Joyeuse offraient inutilement leurs soies au prix de 55 à 56 fr. le kil.

Avignon (Vaucluse), 3 Mai.

La mévente se prolonge et les prix suivants ne peuvent être donnés que comme nominaux :

Grèges d'ordre	12/13	F.	64	à	65 le kil.
— 2e ordre	13/14		59	à	61
— ordinaires	14/16		52	à	55

Carpentras (Vaucluse), 2 Mai.

Soie fine	60	le kil.	
— basse	50		

Sans affaires.

Orange (Vaucluse), 1er Mai.

Grèges d'ordre	12/13	62	à	64	le kil.
— 2e ordre	11/12	57	à	58	
ordinaires	14/15	51	à	52	

Saint-Etienne (Loire), 30 Avril.

Depuis trois semaines la vente et très calme; il n'y a que de très-minimes commissions, et l'on ne sait quand les affaires vont devenir plus importans.

Les fabricants ont des notes à donner, mais la crainte d'une plus forte baisse fait qu'ils les retiennent encore.

Nimes (Gard), 3 Mai.

Pas plus d'affaires que la semaine précédente, il ne se vend pas plus de 3 à 5 balles par semaine.

La place est très-mal approvisionnée, cela se comprend; ceux qui veulent réaliser envoient à Lyon, où il se fait encore quelques ventes.

Cette année la graine a mis beaucoup de retard à éclore, c'est un mal car la feuille est trop belle, partant pas assez tendre lorsque les vers sont jeunes, mais c'est peu de chose, cela n'empêchera pas que nous n'ayons une belle récolte de cocons.

Notre fabrique est à peu près dans la même situation, on assure que plusieurs fabricants, qu'ils ont reçu des demandes pour faire travailler environ six mois, on espère que d'ici là les affaires reprendront une grande activité.

Le Vigan (Gard), 3 Mai.

Depuis huit jours nous éprouvons une température presque hivernale. Un vent froid du nord souffle constamment et amène une grande quantité de nuages qui nous donnent, par intervalle, des ondées de pluie. La neige a reparu sur nos mon-